

De 1905 au milieu de 1907, sous la direction de M. Preston, puis de M. Walker, agents à Londres.—Travail à peu près nul, faute d'argent. M. Wiallard s'empresse d'expliquer que durant cette période toutes les agences furent, par M. Oliver, réduites à la portion congrue. Il ajoute :

Il fut d'autant plus facile à M. Wiallard d'obtempérer aux injonctions du département, que cette ère d'économie coïncidait avec les efforts que faisait le gouvernement français, par voie de circulaires à tous ses fonctionnaires, pour enrayer le mouvement d'émigration qui se dessinait alors de plus en plus grâce au travail fait par notre représentant.

Du milieu de 1907 à février 1908, sous la direction de M. Walker, et à la suite d'un voyage de MM. Cory, chef de cabinet du ministère de l'Intérieur, et Scott, directeur général de l'émigration, à Paris.—Publication d'annonces dans de nombreux journaux de Paris et de la province "pour attirer l'attention générale sur le Canada". "Ces annonces", dit M. Wiallard, "étaient conçues de manière à montrer quelles étaient les classes d'émigrants susceptibles de réussir au Canada et quels étaient ceux qui, par contre, devaient s'abstenir". C'est aussi à cette époque que M. Arthur Geoffrion fut adjoint à M. Wiallard.

De février à septembre 1908, sous la direction de M. Obed Smith, successeur de M. Walker.—Travail presque nul, par suite de différends entre M. Wiallard et M. Smith.

De septembre 1908 à 1910 inclusivement, à la suite de la signature du traité de commerce franco-canadien, et sous la direction immédiate d'Ottawa.—Annonces de journaux; conférences économiques, géographiques et historiques; distribution de cartes murales aux instituteurs qui acceptent de donner à leurs élèves en récompense des meilleurs comptes rendus, et de cartes-vues canadiennes pour leur permettre de correspondre avec l'agence. Il se donna environ cinq cents conférences par les instituteurs en 1909-10. "Le coût n'en fut pas considérable", dit M. Wiallard, mais la répercussion dans les classes que le gouvernement canadien désire particulièrement atteindre fut partout évidente". Le mémoire ajoute :

M. Wiallard avait également demandé au département l'autorisation de faire donner par MM. Geoffrion et Montpetit, attachés au commissariat, une cinquantaine de causeries ou lectures dans quelques chambres de commerce ainsi que dans les écoles d'agriculture. Ces conférences eurent un certain succès, mais entraînant à des frais assez considérables.

1911.—Inaction presque absolue, imposée par les protestations diplomatiques du gouvernement français.

1912.—Reprise de la propagande dans les milieux scolaires.—Au mois de mars, à la suite d'une distribution de 4,500 atlas, contenant chacun 10 cartes-vues, à autant d'instituteurs, avec promesse de cartes murales aux conférenciers et d'atlas aux élèves, M. Wiallard avait déjà obtenu cinq cents conférences et pouvait en escompter, de là aux grandes vacances, trois cents autres. Notre agent ajoute que ces conférences se donnent non seulement dans les classes, mais la plupart du temps en présence des parents, et toujours dans les meilleurs milieux possible; que dans une foule de cas les élèves font des devoirs sur la conférence.

Un travail aussi souvent interrompu, et aussi incohérent, ne peut évidemment pas donner les fruits qu'on pourrait attendre d'une campagne plus persistante et mieux ordonnée. Qu'il ait néanmoins porté le chiffre de l'émigration française au Canada de 431 qu'il était en 1901-1902 à 2,041 en 1910-1911, c'est la réponse la plus éloquente à faire à ceux qui prétendent qu'un mouvement d'émigration française au Canada est